

## CHAPITRE V

### UN POÈTE DE COUR AU SIÈCLE DES COMNÈNES

Vers la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, vivait à Constantinople un pauvre diable d'homme de lettres, qui se nommait Théodore Prodrome. Lui même s'appelait volontiers « Ptochoprodrome », c'est-à-dire le pauvre Prodrome : et, en effet, il se rencontra rarement littérateur plus besogneux, plus famélique, plus quémandeur. Il a passé sa vie entière à chercher des protecteurs puissants, à solliciter l'empereur, les princes et les princesses, les grands seigneurs et les grands dignitaires, à gémir, afin de les attendrir, sur sa pauvreté, sur ses malheurs, sur sa santé, sur sa vieillesse, à leur demander pour prix de ses compliments, de ses épithalames, de ses condoléances, de l'argent, des places, ou du moins un lit à l'hôpital. Mendiant et vaniteux tout ensemble, très fier de sa famille, de son éducation, de son talent, et capable avec cela de toutes les platitudes, il offre un type curieux de ce qu'était l'homme de lettres à Byzance, en ce siècle des Comnènes qui se piquait d'aimer et de protéger les écrivains.